

# Compte rendu

N. Labère, *La Langue ne rougit pas*, essai, Aras edizioni, Fano, 2019

Parmi les récentes publications autour du Moyen Âge, *La Langue ne rougit pas*, le dernier livre de Nelly Labère, se détache particulièrement. L'auteure s'engage dans un genre peu utilisé par les chercheurs en littérature : l'essai. L'ouvrage s'ouvre sur une liste (*essayer, se tromper, recommencer, tâtonner, douter, se lancer*) qui, telle une liste de George Pérec, sert de fil conducteur à l'auteure. Dans ce volume, N. Labère interroge de manière réflexive son parcours de chercheur en langue et littérature du Moyen Âge, conjuguant réflexions conceptuelles et expériences personnelles.

À travers une pérégrination de la pensée, l'auteure s'attache à répondre à une question que les chercheurs travaillant sur le Moyen Âge ont souvent entendue : comment et pourquoi devient-on médiéviste ? Pour l'auteure, la décision de se consacrer à l'étude de cette période émane d'abord d'une curiosité particulière pour une langue considérée comme une altérité, adoptant ainsi une perspective comparatiste. N. Labère expose dans les chapitres liminaires les problèmes majeurs pour quiconque voudrait s'intéresser à la littérature médiévale. Premièrement, le découpage de la période, coincée entre l'Antiquité et la Renaissance, recouvre une ère de plus de mille ans, réduisant les possibilités d'offrir un panorama d'ensemble. L'analyse que l'auteure fournit du nom même de cette période éclaire le lecteur sur le peu de considération de cette période par la communauté académique. L'adjectif *moyen* choisi pour qualifier cette époque reflète le regard méprisant porté sur elle, jugée comme un long et noir endormissement, un cauchemar interminable se déroulant entre deux âges d'or de l'humanité. N. Labère présente le défi du chercheur en médiévistique : le devoir de dépoussiérer les textes littéraires médiévaux en présentant le Moyen Âge comme un laboratoire d'expérimentation, *à la fois redite et inédit, ressassement et rupture*. L'auteure propose le terme *novelage* afin de faire référence à cette période, un âge certes en crise, mais une crise qui serait une force créatrice, obligeant au renouveau, autant linguistique que littéraire. À l'heure où l'enseignement de la littérature du Moyen Âge est remis en cause jusque sur les bancs de l'université, l'auteure nous livre un plaidoyer pour l'étude de cette période, la défendant comme un point réflexif nécessaire afin de comprendre la littérature actuelle, afin qu'ancien et nouveau s'éclaircissent mutuellement.

L'essai que nous propose N. Labère apporte également une analyse de l'évolution de l'état de la recherche en sciences humaines ces dernières années. D'abord sur les cadres qu'elle impose, particulièrement en France. L'auteure, en revenant sur son expérience professionnelle, met au jour les barrières que peuvent représenter l'obligation de rentrer dans des cases chronologiques et conceptuelles (particulièrement pour voir son dossier accepté par le Conseil national des Universités) qui empêchent bien souvent les propositions de sujets transversaux, multilingues ou transpériodiques. L'essayiste détaille ensuite les cadres qui

s'imposent à la recherche. L'obligation d'écriture de projets, pour lesquels il faut bien souvent avoir la réponse à la question posée afin d'obtenir les financements escomptés, paralyse la création et l'ambition des chercheurs. Ceux-ci n'ont plus droit à l'erreur, alors même que leur travail consiste en premier lieu, comme le revendique cet ouvrage, à *essayer*.

Loin de s'avouer vaincue, N. Labère revient sur son parcours et sur ses perspectives de recherches pour interroger cette norme. Son travail sur les genres littéraires, particulièrement la nouvelle, lui a permis de s'ouvrir à d'autres langues, comme l'espagnol, l'italien ou l'anglais. Les thèmes de ses travaux autour de sujets comme l'obscène ou l'alimentation dans la littérature du Moyen Âge l'a conduite à étayer des concepts tels que le *contre-texte* et à travailler pleinement l'interdisciplinarité, n'hésitant pas à convoquer autant les sciences humaines que les mathématiques ou la physique. Cette ouverture apparaît également dans les diverses formes d'expressions académiques qu'a pu proposer l'auteure dans sa carrière, où les canoniques monographies, articles et recueils d'articles côtoient des mises en scène de spectacles, des livres photographiques et désormais un essai. Dans ces travaux, l'auteure s'attache toujours avec érudition à mettre en relation les textes du Moyen Âge avec la production de penseurs modernes comme Barthes, Certeau, Deleuze, Foucault ou encore Genette, pour mieux faire résonner cette lointaine littérature dans l'esprit d'un lecteur contemporain.

Fidèle au genre qu'elle a adopté pour cet ouvrage, N. Labère livre dans plusieurs chapitres des pans de sa vie personnelle. Ces parties viennent pleinement effacer le *nous* académique, pronom consacré dans les travaux universitaires rédigés en français, pour faire place à un *je* autobiographique. Afin de répondre au *pourquoi* initial, l'auteure convoque ses souvenirs d'enfance pour illustrer sa *faim de livre*, explique son parcours scolaire des Pyrénées à l'École Normale Supérieure et les difficultés rencontrées en chemin. Le choix du Moyen Âge est présenté comme une envie d'en découdre avec mille ans d'Histoire et quatre cents ans de littérature pour combler le vide laissé par le manque de lecture dans son enfance. Ce désir du trop qui succède au trop peu explique également cette volonté perpétuelle d'intégrer à sa pensée divers mondes, cultures et sciences, comme pour se nourrir intellectuellement sans jamais risquer la pénurie.

Au-delà de la subjectivité, l'ouvrage présente au lecteur un portrait actuel de la recherche et des chercheurs en sciences humaines. À travers les errances de son esprit, l'auteure parvient à capturer l'essence de cette vocation faite d'entre-deux. N. Labère, en décrivant son tiraillement, illustre cette dualité présente dans le nom même de la fonction qu'elle occupe à l'université, celle d'enseignant-chercheur. Dans les chapitres qui retracent son expérience du professorat se dessine un portrait de cette dure mission qu'il faut sans cesse mettre en balance avec les activités de recherche. L'auteure expose l'enthousiasme nécessaire pour accomplir chaque année cette tâche de transmission et les récompenses que l'on obtient, sans pour autant en cacher les obstacles. L'usure administrative, le manque croissant de moyens et le fossé de plus en plus profond entre les générations rendent l'office difficile, et les rares moments dédiés à la recherche sont ressentis par beaucoup comme des bouffées

d'oxygène nécessaires à leur survie. Sans entrer dans le pathos, l'ouvrage expose les nouveaux défis d'un métier en pleine évolution, dont la mission n'est plus de délivrer une information, puisque l'information est désormais à portée de clic, mais d'éveiller chez les étudiants un esprit critique afin de former des êtres en capacité de séparer le bon grain de l'ivraie.

*In fine*, l'essai est concluant. Le témoignage livré dans ce livre est, certes, celui d'une médiéviste, mais conduit plus largement le lecteur-chercheur à s'interroger sur son parcours et sur ses propres pratiques. Par l'emploi d'un style particulier, N. Labère nous offre un opus rafraîchissant écrit dans une langue volubile et flexible, en constante formation et déformation, tout comme la langue médiévale, et réussit le pari de briser le mur entre traité scientifique et œuvre littéraire. Nous espérons que son appel à l'essai sera entendu par la communauté scientifique, afin de ne plus avoir, nous non plus, à rougir de notre langue.

Delphine Demelas, Aberystwyth